

# DEHORS, LE MONDE

Nelly Arcan

collaboration spéciale

## L'Off Story

C'était un dimanche après-midi au café Le Pèlerin sur Ontario, là où j'ai pris l'habitude d'écrire depuis déjà quelques années. Sur la table d'à côté, se trouvait *La Presse* où on débattait à pleines pages des problèmes éthiques posés par le show de l'année, *Loft Story*. Au même moment à l'autre table d'à côté, trois femmes discutaient du même show, elles se réjouissaient que deux des lofteurs en soient à un début d'histoire d'amour, pour elles il n'y avait pas de lien entre le tripotage des lofteurs entre eux et le désœuvrement auquel ils sont réduits. Tout à coup je me suis sentie mal, je croyais que, depuis l'hystérie collective qu'avait entraînée *Star Académie*, on en avait fini avec les humains de laboratoire.

De retour chez moi, c'est sur le docteur Mailloux que je suis tombée, ce célèbre psychiatre qui a depuis longtemps renoncé à la psychiatrie pour faire du cirque. Mailloux ne cesse depuis des années de trahir sa formation en faisant de la détresse des gens un spectacle, et de pervertir la relation thérapeutique en la portant sur la place publique.

Comme tout monde le sait, Mailloux est le commentateur permanent de *Loft Story*, sorte de jeux du cirque romain où les participants perdent leur dignité en tentant de se faire valoir, et où plus d'un million et demi de téléspectateurs sont en position de lever ou de baisser le pouce pour faire tomber des têtes. Ici, on ne juge pas ce que les participants produisent, comme une œuvre par exemple, mais leurs personnalités en tant que telles. Il s'agit là, mes chers amis, d'une tendance culturelle où on ne souhaite plus faire œuvre, mais simplement paraître. Quand la célébrité ne renvoie plus à rien d'autre qu'à la célébrité, on se fout de ce que vous avez fait pour être connu, du moment que vous êtes vu.

À l'intérieur du loft, le moindre signe de suffocation ou d'agressivité, pourtant fort naturel dans un tel contexte d'enfermement, est immédiatement perçu comme une tare de la personnalité. Vous pouvez d'ailleurs compter sur Mailloux pour les noter tous, il a un don pour repérer les carences affectives et éducationnelles. Si vous faites bobo au chien par exemple, vous pouvez être puni d'élimination.

Aussi, avant que vous ne partiez, Mailloux fera savoir à vos parents qu'ils sont les grands responsables d'un comportement qui vous apportera l'échec



PHOTO ALAIN ROBERGE. LA PRESSE ©

toute votre vie. Pourtant il pourrait dire, s'il n'était pas payé pour faire le pitre, que la personnalité idéale qu'il vise dans ses commentaires, la personnalité épanouie, polie, intelligente, ambitieuse, sexuellement équilibrée, avec du cœur en plus, ne représente strictement aucun intérêt pour le million et demi de téléspectateurs qui veulent voir les participants se casser la gueule. Dans une société où l'exécution publique a été abolie depuis longtemps, l'humiliation médiatisée vaut cher...

Vous voyez, mes chers amis, *Loft Story* fonctionne sur le vote d'un public qui ne sait pas très bien ce qu'il doit évaluer, et qui n'a aucune idée des critères d'évaluation qu'il doit respecter. Il semble qu'on y juge des façons d'être, ou encore de vivre, ou pourquoi pas des goûts vestimentaires, un sens de l'humour peut-être, tout ça dans un environnement stérile où l'épanouissement, qui se passe toujours de témoins et qui surtout a besoin de l'air libre du monde extérieur, ne saurait exister.

Mailloux déplore la vulgarité de certains lofteurs sans tenir compte de sa propre vulgarité quand il déclare devant le public que là-dedans, il faudrait bander un peu plus : «Enfin du sexe !» s'est-il exclamé dernièrement en voyant deux lofteurs, en route pour l'amour, s'embrasser langoureusement. Comme si la présence des caméras et aussi celle des parents étaient négligeables, comme s'il était normal que papa et maman voient leurs fils bander sur leur fille.

Je sais que l'indécence fascine et qu'on peut même s'y habituer, mais je sais aussi que, pour éviter d'y collaborer, il faut simplement refuser d'en être le voyeur. C'est pourquoi ce dimanche soir-là, j'ai décidé de retourner écrire au Pèlerin et de profiter d'une liberté que les lofteurs n'ont pas, pour vivre.

Notre chroniqueuse invitée  
la semaine prochaine :  
**CHANTAL LAMARRE**